

Roland Schreiner, **CIGL Schiffingen**

„Den Menschen sinnvolle Arbeit geben“

**Roland Schreiner ist
Abgeordneter (LSAP) und
Bürgermeister der Stadt
Schiffingen. Er ist ebenfalls
Präsident des CIGL
Schiffingen.**

**Herr Schreiner, Umwelt-
H schutz ist derzeit in aller
Munde, als Bürgermeister
und CIGL-Präsident haben Sie
bereits vor mehreren Jahren
Taten sprechen lassen und
ein Recycling-Projekt in
Schiffingen eingeführt. Wie
sind Ihre Erfahrungen?**

Roland Schreiner: „Sehr positiv. Der Dienst wurde als eines der ersten Projekte des CIGL 1998 bei uns eingerichtet und von Anfang an akzeptiert. Das Interesse ist so groß, dass wir das Projekt von einiger Zeit ausgebaut haben, die Leute können nicht mehr nur anrufen, wenn sie Sperrmüll haben, wir machen mittlerweile auch regelmäßige Recyclinggrundungen durch die Gemeinde um Papier, Glas und Plastik zu sammeln. Bevölkerung und Gemeinderüter ziehen an einem Strang, wir wollen etwas für die Umwelt tun und unseren Müll ordentlich entsorgen.“

Wie haben die Einwohner anfangs reagiert?

R. S.: „Anfangs waren schon Berührungsängste spürbar, nicht so sehr wegen des Recyclings, sondern eher aufgrund der Tatsache, dass wir mit ehemals arbeitslosen Personen arbeiten. Diese Menschen werden ja leider oft vorverurteilt und als faul, zweitligig oder als Problemfall angesehen. So hat man am Anfang schon gemerkt, dass die Bevölkerung vorsichtig war. Aber da unsere Leute sich verantwortungsvoll benehmen und korrekt arbeiten, sind sie sehr schnell akzeptiert worden.“

Hilfreich war sicherlich auch, dass wir eine Informationsveranstaltung zu unserem Müllkonzept organisiert und den Einwohnern alles erklärt haben, z.B. wofür die Gebühren benutzt werden, die wir für das Recycling verlangen.

Dies gilt übrigens nicht nur für die Privatpersonen, sondern auch für die Geschäftsläufe, die ja auch ihren Müll beim CIGL abgeben können, und insbesondere auch für die Partner aus der Privatwirtschaft, die sich um die Weiterverwertung des Abfalls kümmern – alle sind sehr zufrieden, so dass das Projekt heute wirklich nicht mehr aus dem Alltag unserer Stadt wegzudenken ist.“

Dank dieses Projektes konnten ja auch mehrere lokale Arbeitsplätze geschaffen werden. Positiver Nebeneffekt, Arbeitsbeschaffung oder eine bewusste Entscheidung?

R. S.: „Eine ganz bewusste Entscheidung. Als wir uns entschlossen

sen haben, dem Netzwerk 'Objectif Plein Emploi' beizutreten, war dies in erster Linie, um etwas gegen die lokale Arbeitslosigkeit zu tun. Aber selbstverständlich wollen wir die Leute nicht einfach nur beschäftigen, unser Ziel ist es schon, den Menschen sinnvolle Arbeit zu geben. Aus diesem Grund haben wir sehr schnell eine Bedürfnisanalyse bei der Bevölkerung durchgeführt und gesehen, dass der Bedarf im Recycling besteht. Das ist das wunderbare an diesem Projekt, wir schlagen mehrere Fliegen mit einer Klappe.“

Inwiefern ist das Projekt auf lokaler Ebene noch ausbaufähig, oder auch übertragbar auf andere Gemeinden?

R. S.: „Ich glaube, in der Gemeinde Schiffingen sind die Bedürfnisse soweit abgedeckt. Wir verfügen über ein gut durchdachtes Konzept und haben ein solide Kooperation mit den beteiligten Unternehmen aufgebaut. Es wäre sicherlich durchaus im Sinne der Umwelt und der Bürger, wenn noch mehr Gemeinden versuchen würden, in der Müllverwertung so weit zu gehen wie wir. Vielleicht ist das ja auch möglich, indem man in Zukunft z.B. nur über ein einziges, nationales Abfallsyndikat fährt, nur die Abfallwirtschaft liegt im Kompetenzbereich der Gemeinden, und somit kann jede selbst entscheiden, wie sie handelt.“

Und inwiefern könnte da ein solidarwirtschaftlicher Ansatz hilfreich sein?

R. S.: „Müllentsorgung und auch Umweltschutz sind ein Geschäft. Der Mensch verursacht Müll und bezahlt ein Unternehmen, damit dieser abgeholt und entsprechend verwertet wird. Kümmt sich ein privatwirtschaftliches Unternehmen um die Müllentsorgung, tut es dies in erster Linie, weil hier ein finanzieller Gewinn zu erzielen ist. Es wird verwertet, was verwerbar ist, regelrechter Umweltschutz im Sinne einer Reparation des durch den Müll entstandenen Schadens wird nicht unbedingt durchgeführt.“

Dies ist im Ansatz vergleichbar mit den derzeitigen Diskussionen über die Einführung von Emissionsrechten bei Flugreisen. Der Passagier soll nicht nur für die Flugreise zahlen, sondern auch eine Entschädigung für den durch das ausgestoßene Kohlendioxid entstandenen Umweltschaden.

Die Bevölkerung bezahlt derzeit nur für die Beseitigung bzw.

Wiederherstellung des Mülls, eventuelle hierdurch entstandene Umweltschäden werden bei der Berechnung der Gebühren nicht berücksichtigt.

Würde man die Müllentsorgung nun komplett einer solidarwirtschaftlichen Unternehmung übertragen, fiel der Gewinnerzielungszwang weg, konsequenterweise könnte man ja dann den finanziellen Überschuss dazu benutzen, um wahren Umweltschutz zu betreiben. Dies ist ein wahrlich erstrebenswertes Ziel.“

> Das Interview wurde geführt von Christina Schürr, Objectif Plein Emploi asbl



Roland Schreiner

Une autre manière d'entreprendre

L'OPE à la rencontre du Groupe Terre



Une délégation d'OPE et d'Inees en visite à l'usine du Groupe Terre à Herstal (B)

**Thierry van Ingelgom,
Objectif Plein Emploi asbl.**

Le Groupe Terre à Herstal (B) est composé d'entreprises et d'associations d'économie sociale. Il soutient des projets de développement durable au Nord et au Sud de la planète. Le but est de prouver que l'on peut entreprendre autrement, en mettant l'économie au service des hommes et non l'inverse.

Au Nord, les activités du Groupe Terre vont de la récupération de papiers et vêtements, aux travaux de mécano-soudure en passant par la fabrication et le placement de panneaux isolants acoustiques et la location de custax. Ces activités se réalisent dans le cadre du Projet Wallonie.

Le Projet Wallonie est la preuve qu'une entreprise à but social peut être viable et performante. Près de trois cents personnes y travaillent aujourd'hui.

Le Groupe Terre crée des emplois ouverts aux plus défavorisés, propose des formations, un encadrement éducatif dans une entreprise à but social pratiquant un système de démocratie directe. Quelle que soit la situation économique de la personne, ses qualifications et son pays d'origine, le Projet Wallonie participe à la volonté de créer une société solidaire où l'humain retrouve sa place au centre des préoccupations.

Au Sud, les projets sont soutenus par l'ONG Autre Terre¹. Ainsi, le Groupe Terre concrétise sa volonté de construire, avec les populations des pays du Sud, un monde plus solidaire. Les projets de développement durable mis sur pied dans différents pays permettent d'améliorer les conditions de vie des populations du Sud, de développer les ressources propres de ces régions défavorisées en créant une activité économique qui puisse être contrôlée par les populations locales. Ces dernières peuvent dès lors accorder une véritable place à leurs propres systèmes sociaux, éducatifs et sanitaires. Actuellement, Autre Terre, en partenariat avec les populations locales, soutient quinze partenaires en Amérique latine (Pérou, Brésil) et en Afrique (Mali, Sénégal et Burkina Faso).

Autre Terre n'est pas seulement active au Sud, elle mène également des activités d'éducation au Nord. Le but est de faire réfléchir différents publics (adultes et enfants) à une autre manière d'entreprendre, résponsable et citoyenne, au développement de notre société.

fants, belge et européen, grand public ou plus spécialisé) à une autre manière de voir et faire notre développement, au Nord et au Sud de la planète. Autre Terre apporte aussi son soutien à de nouvelles initiatives éventuelles au Nord, en lien avec les activités ou les objectifs du Projet Wallonie.

De l'économie à la participation citoyenne ... le Groupe Terre se distingue

„La démocratie est en crise et l'économie triomph...“

La démocratie souligne que l'adhésion et la participation aux décisions ne peuvent découlérer principalement de la propriété d'un capital, mais est l'affaire de tous dans l'association. La participation peut donc trouver sa place au sein même des entreprises.²

Le Groupe Terre, quant à lui, se distingue parce qu'il met en œuvre un mode de fonctionnement inédit qui se traduit, entre autres, par des réunions hebdomadaires d'informations ou sectorielles d'information et de concertation avec les travailleurs. Ces lieux d'échange sont des outils permettant non seulement de tendre à une gestion participative de l'entreprise – les membres du conseil d'administration sont élus par les salariés –, mais également à une éducation permanente proposée aux travailleurs.

17.000 emplois

D'autres entreprises, combinant actionnariat salarié et gestion participative, permettent aux salariés actions dans leur entreprise d'en être co-entrepreneurs. Les effets sont positifs tant pour l'entreprise que pour la qualité de l'emploi, le bien-être des travailleurs et, même le dynamisme économique et social de la région, comme lorsque l'actionnariat salarié permet de sauver une entreprise en difficulté. Et ce système est loin d'être marginal, puisqu'en Espagne, notamment, on doit aux Sociedades Laborales³ la création de 17.000 entreprises en quelques années.

Une preuve supplémentaire, s'il en est encore besoin, que l'économie solidaire est une autre manière d'entreprendre et qu'elle contribue ainsi, de par les valeurs qu'elle véhicule et par les modèles d'organisation managériale qu'elle applique, à la mise en place d'un système démocratique où chacun peut participer active-

ment, de manière égalitaire, responsable et citoyenne, au développement de notre société.

**> 1) asbl. Autre-Terre
contact: Salvatore Vetro,
tél.: +32 4 240 58 58**

**> 2) Marie Fontaine
www.freresdeshommes.org**

> 3) www.actionnariat-salarié.be et www.efesonline.org

> 4) Sociétés de travailleurs associés: www.sociedades-laborales.net

Conférence publique Une économie solidaire dans une économie plurielle

Conférence publique au centre Al Schouw Remich, le 23 mars. Le séminaire vise à améliorer la compréhension des initiatives d'économie solidaire dans l'objectif d'une reconnaissance en tant que partie intégrante de notre système économique.

Programme:

10.00 h:
Table ronde consacrée à l'histoire du capitalisme, des sciences économiques et à l'évolution de la société salariale.

Participants: Isidor Wallmann, Jean-Louis Laville, Karl Birkholzer, Jean-Claude Reding

Animation: Claude Wehenkel

14.30 h:
Le rôle de l'économie sociale et solidaire dans un système économique globalisé

Interventions de: Bruno Frère, Susanne Elsen, Eric Dacheux

Panel de discussion:
Économie solidaire et politiques publiques

Participants: Luc Decker, Jean-Philippe Magnen, Romain Biever, Laurent Fraisse

**> Détails et inscription:
www.inees.org**

> Die Seite wurde in Zusammenarbeit mit dem „Institut européen d'économie solidaire“ erstellt.